

Avant-propos

La mort fait partie de la vie. Les enfants le savent bien. Tout jeunes, ils l'observent à travers le corps inerte des fourmis, araignées ou autres insectes. Ils l'imaginent à l'écoute du *Petit Chaperon Rouge*, à la lecture de *Lili a peur de la mort* ou autres récits. Ils l'entendent dans les évocations que leurs parents font de leurs aïeux.

Souvent, sans qu'ils semblent être confrontés directement à la mort, ils s'interrogent sur ses raisons et ses causes, sur ce qui se passe après elle – pour celui qui meurt ou pour eux-mêmes –, sur ce qu'il advient des corps, sur leur propre existence... Leurs questions, légitimes et profondes, méritent des réponses sérieuses et attentionnées. Mais, face aux interrogations existentielles des enfants, il n'est pas rare que nous nous sentions démunis, prisonniers de nos propres questionnements et doutes, voire angoisses, ou désireux d'épargner aux enfants une réalité que nous redoutons nous-mêmes.

La littérature peut alors s'avérer intéressante, s'offrant comme un médiateur culturel apte à mettre à distance le sujet sensible de la mort. Sans visée moralisatrice, elle peut en outre proposer des perspectives ouvertes à de multiples interprétations, invitant les lecteurs à chercher leurs propres réponses.

De nos jours, de nombreux albums, romans et documentaires pour enfants et jeunes proposent une série de réflexions sur la mort. Leur lecture peut soutenir l'expression des interrogations, des émotions intenses et de la souffrance des jeunes lecteurs. Mais il n'en a pas toujours été ainsi, comme le signale ci-après Alix Noble Burnand, thanatologue, formatrice d'adultes et animatrice d'ateliers pour enfants sur le thème de la mort (cf. p. 6-9).

Le livre pour enfant traitant de la mort avait pourtant sa place au 19^e siècle et au début du 20^e siècle. Mais la seule raison de l'évocation fréquente de la mort était sa forte présence dans la vie. L'heureuse diminution de la mortalité au 20^e siècle a entraîné la disparition passagère des textes sur la mort destinés aux enfants. Cependant, entre les livres de la fin du 19^e et ceux de la fin du 20^e, «une différence fondamentale apparaît (...); on est passé d'une mort décrite à une mort ressentie.»¹ Aujourd'hui, la mort est abordée à partir du point de vue de l'enfant. Les livres contemporains traitant de la mort «prennent en compte la réalité psychique de l'enfant, alors qu'antérieurement ils décrivaient un phénomène social.»²

En 1998 déjà, Jeunesse et Médias.AROLE, affiliée à l'ISJM, avait publié une bibliographie commentée sur la mort dans la littérature jeunesse. En 2009, le bureau romand de l'ISJM l'a renouvelée avec le concours d'Alix Noble Burnand et d'une commission de lecture. L'édition 2009 a rencontré une demande importante au sein des médiateurs culturels et des adultes s'occupant d'enfants et a été rapidement épuisée.

En automne dernier, le bureau romand de l'ISJM a réuni une nouvelle commission de lecture composée de huit professionnels d'horizons divers en lien avec l'éducation, la littérature ou la question du deuil. Ils ont étudié la production éditoriale pour la jeunesse traitant de la mort parue entre 2009 et 2014. Ils ont également analysé et intégré des ouvrages plus anciens, disponibles au moment de la mise sous presse et dont la valeur paraît toujours d'actualité. Chaque livre a été lu par au moins deux personnes, puis présenté et discuté lors de rencontres en plénum.

Cette bibliographie présente et commente une septantaine d'ouvrages. La majorité des titres suggérés relève de la fiction et appartient très rarement au genre fantastique. Quelques documentaires complètent le corpus. Tous évitent le désespoir et proposent des épilogues apaisés, en respectant les différentes étapes – parfois violentes ou désespérées – que les protagonistes traversent lors de leur confrontation à la mort. Finalement, l'ensemble témoigne de la richesse de la littérature jeunesse et propose une diversité d'approches tant au niveau des textes que des illustrations.

Nous remercions les membres de la commission de lecture de leur participation généreuse à l'élaboration de cette bibliographie.

Nous espérons que l'une ou l'autre des propositions de lecture qu'elle renferme saura répondre à vos attentes et pourra accompagner les enfants dans la recherche du sens à donner à la mort et... à la vie.

Brigitte Praplan

¹ Arfeux-Vaucher, Geneviève ; La vieillesse et la mort dans la littérature enfantine de 1880 à nos jours, Paris : Editions Imago, 1994, p. 168

² Idem, p. 169

Depuis des années, je m'intéresse à la façon de parler de la mort aux enfants. Comme enseignante, comme mère, comme conteuse et, enfin, comme formatrice d'adultes auprès d'enseignants, d'éducateurs, de bénévoles et de soignants. Et quand, dans les années 1980, je cherchais des albums pour enfants traitant de cette thématique, je me faisais dévisager par les libraires: certainement, j'étais en deuil pour avoir besoin d'un tel livre ou alors j'avais un sérieux problème psychique!

A cette époque où le tabou de la mort était encore puissant, il n'y avait à disposition dans les rayons que trois ouvrages pour les enfants: «Au-revoir Blaireau»¹ (constamment réédité depuis), «Babar»² (où le jeune souverain perd sa mère), sans parler de «Bambi» (dont la mère se fait tuer par un chasseur). Puis, lentement, les choses ont changé. La découverte des étapes du deuil, le formidable engouement pour les NDE (Near Death Experience) ou EMI (Expérience de Mort Imminente), le choc de l'arrivée du Sida, la naissance des soins palliatifs, le débat autour de l'acharnement thérapeutique puis de l'assistance au suicide ont fait sortir la mort de son silence... de mort. Après le silence, le succès! Depuis une dizaine d'années, la mode est à la mort, la mort est à la mode: livres, témoignages, thérapies, colloques..., la mort se vend bien!

Pourtant, il reste toujours difficile d'en parler avec les enfants et les adolescents. Même si Elisabeth Kübler-Ross³, puis Françoise Dolto⁴ et tant d'autres aujourd'hui insistent sur l'importance de parler de la mort à l'enfant pour ne pas le laisser dans la solitude et le silence, la tâche est malaisée et l'on préfère souvent la confier à des spécialistes. En effet, les repères traditionnels, rites et croyances, sont tombés en désuétude et n'offrent plus les structures sécurisantes qui faisaient référence autrefois. Face à la mort, l'adulte d'aujourd'hui se sent perdu. Il ne sait plus très bien que dire, que faire, que croire, ni surtout que transmettre.

Le livre pour enfant offre, dès lors, une alternative intéressante pour aborder cette thématique en famille, en classe, en bibliothèque. «(L)es auteurs de livres pour enfants en soulevant le voile qui durant plusieurs années avait entouré la mort ont voulu gagner en transparence. Mais ils ont aussi réveillé les peurs et les fantasmes qui longtemps sommeillaient en eux. Ce n'est pas tout de vouloir présenter et faire connaître à l'enfant un événement qu'il est susceptible de vivre. Il faut aussi savoir quoi lui dire. Et c'est à ce niveau-là qu'on peut voir (ré) apparaître le tabou qui entoure encore la mort.»⁵

Les écueils

Parler de la mort, la raconter, l'illustrer représente un défi difficile à relever: comment en respecter le caractère définitif et irrémédiable, tout en proposant un espoir? Comment rassurer l'enfant (et, par lui, l'adulte lecteur) sans nier l'irrévocable? Comment éviter le piège du déni? Comment parler de l'absent, sans vouloir le garder présent? Comment respecter l'enfant, l'adolescent, et ne pas projeter sur lui nos conceptions d'adultes? Comment s'y prendre pour qu'il comprenne les métaphores et les symboles sans les prendre au pied de la lettre?

Il est en effet difficile, aujourd'hui, d'accepter la mort, de reconnaître qu'elle est l'énigme par excellence et qu'elle laisse l'homme face à une question dont il ne connaîtra la réponse... qu'une fois mort! Face à cette angoisse absolue, la tentation est grande de vouloir répondre, édulcorer, éviter le chagrin ou les questions trop embarrassantes.

Parmi les ouvrages que nous n'avons pas retenus, certains nous ont paru léni-fiants, insistant sur une consolation par trop rapide. D'autres, niant carrément l'absence, peuplent le ciel de morts toujours présents, rendant le deuil impossible à faire. Parfois aussi, l'enfant-héros est montré dans une grande solitude face à la mort, livré à une quête désespérée pour retrouver l'absent, sans soutien et sans paroles d'adultes. Ces auteurs prendraient-ils en otage le monde de l'enfance pour exorciser leurs propres angoisses? Nous avons cherché à éviter ces écueils et choisi des ouvrages dotés d'une structure saine, d'une histoire pertinente, avec des illustrations de qualité.

Voici les questions qui ont guidé le travail d'analyse des ouvrages qui vous sont proposés dans cette brochure:

- Y a-t-il une présence d'adultes encadrants ou bien le héros est-il livré à la solitude?
- Ces adultes montrent-ils leurs émotions?
- En parlent-ils, ou bien sont-ils froids, silencieux ou absents?
- Les «vrais» mots sont-ils dits? La mort est-elle nommée ?
- Le héros est-il associé aux rites des funérailles?
- Y a-t-il présence d'une communauté de vivants (amis, familles)?

- Le temps du deuil est-il marqué, manifesté symboliquement?
- Les émotions négatives (colère, ressentiment, culpabilité) sont-elles reconnues?
- L'histoire mentionne-t-elle un nouvel attachement (ou l'espoir d'un nouveau lien)?

Remarques particulières

Les thématiques traitées dans les albums ont évolué.

On y parle moins du décès des grands-parents mais davantage de celui de personnes (père, mère, frère, ami, enfant).

Les ouvrages qui font référence à la sagesse, aux valeurs de la pensée et au recours à la philosophie augmentent.

Dans plusieurs albums de cette bibliographie, le lecteur rencontre la Mort, sous les traits d'un personnage parfois macabre, parfois amical. C'est la Mort anthropomorphe qui fait son grand retour.

Il est intéressant de noter que l'homme a de tout temps représenté la Mort, que ce soit dans la peinture, les contes, la sculpture, la littérature ou la musique. Il est plus facile de craindre une représentation qu'une réalité diffuse et irréprésentable.

La Mort personnifiée permet donc d'imager les émotions qui habitent le vivant. On connaît depuis le Moyen Âge la Mort **macabre** (le squelette décharné au rictus cynique, mangé de vers). Plus tard, avec l'intérêt pour l'anatomie et les découvertes de la Renaissance, le personnage de la Mort évolue. Il se débarrasse de sa vermine, se dote d'un sablier ou d'un poignard. On parle alors de Mort **fonctionnaire**, sorte d'employée fiable au service d'un maître plus puissant. Dans le même temps, on découvre des représentations à tendance presque érotique : la Mort **séductrice**, souvent masculine, y jauge les appâts de jeunes vierges éplorées. Ou alors, sous les traits de femmes glaçantes, elle attire de jeunes hommes à sa suite. La fin du 18^e siècle voit la représentation évoluer en Mort **amie**, sous les traits de ces anges, gardiens des âmes, qui montent la garde dans nos cimetières.

Nous restons frappés, au sein du groupe de lecture, du manque d'ouvrages qui traitent de la question du suicide, assisté ou non. Il nous apparaît qu'il y a là encore un tabou puissant. Peut-être en ira-t-il autrement pour la prochaine édition de cette bibliographie? Nous l'espérons, tant cette thématique pose de problèmes aux survivants.

Je souhaite que cette bibliographie vous soit utile et contribue à donner des mots, des images et des repères à un domaine qui reste encore peu exploré.

Alix Noble Burnand

¹ Varley, Susan ; Au revoir Blaireau, Paris : Gallimard, 1984

² de Brunhoff, Jean ; Histoire de Babar, le petit éléphant, Paris : Hachette Littérature, 1995

³ Kübler-Ross, Elisabeth ; La mort et l'enfant, Genève : Editions du Tricorne, 1986

⁴ Dolto, Françoise ; Parler de la mort, Paris : Gallimard, 1998, d'après une conférence donnée en 1985 à Paris.

⁵ Delaloye, Gérard ; La mort expliquée aux enfants, Mémoire de licence en sociologie, Genève : Université de Genève, 2002, p. 84